

Mission archéologique française de Coptos (Haute-Égypte)

Créée en 2002 à l'initiative conjointe des universités de Lyon 2 et Strasbourg 2, et du musée des Beaux-arts de Lyon, la mission archéologique française de Coptos est devenue en 2005 une mission conjointe IFAO/Université Lyon 2, qui regroupe des chercheurs et techniciens de l'IFAO, du CEALex et des doctorants et post-doctorants de Lyon 2 pour des campagnes d'environ quatre semaines, en octobre-novembre.

Un site majeur d'Égypte

Coptos, dès l'époque prédynastique, a été un des points d'implantation humaine les plus favorables de la Haute-Égypte. Doté d'un bassin agricole étendu, ce port sur le Nil a été fondé au débouché de l'une des principales pistes reliant la Vallée à la Mer Rouge, le Ouadi Hammamat, route qui permet également l'accès à des gisements de pierres et de métaux très appréciés des Anciens. Durant quatre millénaires, la ville a donc été un pôle économique florissant, avec des pics de prospérité identifiés au prédynastique (vers 3200) et à l'époque gréco-romaine et byzantine (3e s. av.-7e s. ap.).

L'exploration archéologique de Coptos

Malgré son énorme potentiel archéologique et la préservation de l'agglomération antique sur une surface significative, les missions archéologiques à Coptos ont été rares : quelques passages de Maspero dans les années 1880, une longue

campagne de Petrie en 1893-1894, deux saisons d'Ad. Reinach (1910-1911), puis ponctuellement de brefs travaux américains, égyptiens et australiens, de portée limitée. Le musée des Beaux-Arts de Lyon a recueilli la majorité des objets trouvés en fouille par Reinach, tandis que nombre d'autres musées conservent des objets souvent issus de fouilles irrégulières. Les travaux de l'équipe lyonnaise sur le site ont débuté en 2002.

Études de topographie urbaine

Une série de nettoyages, sondages et carottages a été menée pour mieux comprendre le développement horizontal et vertical de la ville à partir de l'époque hellénistique. L'évolution du périmètre marqué par les enceintes successives est d'importance majeure

dans cette étude. Autour des zones cultuelles (temple de Min et Isis, église et baptistère coptes), l'étude de plusieurs constructions démantelées et zones d'activités artisanales vient compléter l'image de la Coptos hellénistique, romaine et byzantine. La partie sud de la ville abritait, au moins à l'époque impériale et sans doute déjà sous les pharaons, des ateliers de céramique. Plus tard s'y implantent des installations de transformation alimentaire, qui s'installent aussi au centre-ville, sur les ruines de temples détruits. Depuis 2011, deux nouveaux monuments hellénistiques ont été identifiés sur le site : un mammisi — petit sanctuaire dédié aux cérémonies royales, qui présentait le souverain comme fils d'Isis — construit par Ptolémée IV, et un temple d'accueil (?) de Ptolémée IX Sôter II, dédié à Isis et à la famille osirienne.

Directrice :
Laure Pantalacci,
professeur à l'université
Lumière Lyon 2, HiSoMA

Doctorants et post-doctorants Lyon 2 ayant pris ou prenant part à la mission Coptos :
C. Sauvage, C. Bon,
F. Jamen,
G. Eschenbrenner-Diemer, V. Desclaux,
S. Oaheri, K. Ueno,
V. Chollier



Illustration 1
Vue générale du temple de Min et d'Isis en 2002

Illustration 2
Étude de la colonnade nord lors de la campagne de 2014

Illustration 3
État de la fouille du mammisi à la fin de la campagne 2013

Illustration 4
Frise représentant des oiseaux à tête humaine



La fouille du mammisi de Coptos a pour l'instant permis la mise au jour de plus d'un millier de fragments épigraphiques. Leur étude a confirmé la nature du monument. En particulier, cette frise représentant des oiseaux à tête humaine n'était jusqu'ici connue que par un seul exemplaire en Haute-Égypte, à Ermant. Elle y formait le bandeau de couronnement de la scène principale d'un autre mammisi, aujourd'hui totalement détruit, mais mentionné ou dessiné par plusieurs égyptologues du XIXe siècle, dont Champollion et Lepsius. Ces oiseaux fantastiques sont des représentations de la déesse Hathor, regroupées par sept et rattachées aux principales villes lui vouant un culte. Ces sept divinités avaient pour rôle de fixer la destinée de l'enfant divin à sa naissance.

Laure PANTALACCI
Professeur d'égyptologie
Directrice de la mission Coptos
laure.pantalacci@mom.fr